

LE PROBLÈME DES TUMULI EN NOUVELLE-CALÉDONIE

Luc CHEVALIER

Conservateur du Musée néo-calédonien.

LES TUMULII DE L'ILE DES PINS.

Située à 70 km dans le sud-est de la Nouvelle-Calédonie, l'île des Pins est, à plusieurs titres, un point d'attraction dans l'archipel calédonien. En plus de l'intérêt historique (prise de possession le 27 septembre 1853, par l'amiral Febvrier-Despointes) les sites remarquables de l'île en ont fait une escale de plus en plus fréquentée par les touristes. Mais tourisme et histoire sont complétés par un intérêt archéologique certain et de plus en plus passionnant. ((Par sa formation géologique, l'île des Pins ne présente qu'un fragment résiduel légèrement rehaussé à la fin du Tertiaire ou au début du Quaternaire de l'ancienne pénéplaine néo-calédonienne effondrée vers le sud-est. La phase d'exhaussement, en même temps qu'elle surélevait légèrement le "plateau de fer" a entraîné l'émergence, périphériquement à celui-ci, du récif frangeant, d'où la ceinture corallienne qui, actuellement entoure le plateau central (1). Ce grand plateau central qui a plus de 13 km de long est couvert d'un très grand nombre de tumulii disposés sur toute la surface du plateau (fig. i). D'une hauteur moyenne de 2,50 m, avec une base variant entre 10 et 15 m de diamètre, ces tumulii dominent très nettement, par leur forme de dôme régulier, la végétation basse et faible du plateau.

Les autochtones, les missionnaires, les voyageurs n'étaient pas sans avoir remarqué la présence de ces tumulii. Les premiers avaient, de tous temps, constaté la présence de "ces tas de terre", les vieux les avaient toujours vus, sans pouvoir donner une explication quelconque, quant à l'origine. Dès 1848, les missionnaires avaient signalé la présence des tumulii et le R. P. Lambert a fait appel à tous

(1) Avias. — Contribution à la préhistoire de l'Océanie : les tumulii des plateaux de fer en Nouvelle-Calédonie. *Journal de la Société des Océanistes*, Paris, t. 5, n°5, 1949 p. 21.

les souvenirs des indigènes les plus anciens sans rien recueillir. Cette question a évidemment éveillé la curiosité des voyageurs et le Dr Mialaret en parle "comme des verrues qui font saillie ça et là en différents points de la plaine" (2).

DISPOSITION ET APPARENCE EXTÉRIEURE.

"Ils sont jetés sans ordre et sans symétrie apparente" nous dit très justement le Dr Mialaret (3). "De plus, ajoute Avias, ils ne sont jamais groupés d'une façon serrée, les distances qui les séparent étant rarement inférieures à 200 m (4). "Placé vers le centre du plateau, on voit effectivement se profiler aux quatre points de l'horizon un grand nombre de tumulii. On retrouve également leur silhouette dodue en bordure du plateau lorsque, faisant le tour de l'île, on suit la route qui ceinture la formation serpentineuse de l'île.

Le Dr Mialaret a compté plus de 40 tumulii. Pour Avias, "ce n'est pas quelques dizaines de tumulii qui existent à l'île des Pins, c'est près de deux cents répartis à peu près uniformément sur plusieurs dizaines de kilomètres carrés (5). "Le fait est, ajoute-t-il, remarquable sur les photos aériennes". Les photos mentionnées par cet auteur ont été prises par l'armée américaine durant la guerre contre le Japon et ne couvrent que la moitié nord du plateau central. Une couverture complète de l'île des Pins par photographies aériennes effectuées par l'Institut Géographique National en 1956 a mis en relief un nombre plus important de tumulii. L'observation stéréoscopique de ces photos nous a fait atteindre le chiffre de 300, sans inclure, dans ce chiffre, les "tumulii probables" que leur situation en bordure de végétation plus haute, ne nous a pas permis de classer d'une façon aussi sûre que ceux dominant la végétation basse.

A partir des photos de l'I.G.N. nous avons fait une reconstitution aussi exacte que possible de l'emplacement des tumulii et cherché s'ils ne pouvaient s'ordonner plus ou moins suivant une idée directrice. En joignant les différents points, nous avons essayé toutes les combinaisons possibles. Mais nous n'y avons décelé qu'un mélange d'alignements, de circonférences plus ou moins complètes

(2) MIALARET. L'île des Pins, Paris, 1897, p. II.

(3) MIALARET. — *Ouv. cit.*

(4) AVIAS. — *Ouv. cit.*, p. 22.

(5) AVIAS. — *Ouv. cit.*, p. 23.

et plus ou moins régulières parfois des triangles. En d'autres endroits les tumulii semblent répartis au hasard.

Sur le plateau, l'aspect extérieur du tumulus se présente sous la forme d'un dôme régulier constitué par 'un apport soit de gravillons d'oxyde de fer, soit de latérites. Rappelons que le plateau est couvert de cet oxyde de fer de différentes grosseurs, depuis le petit grain jusqu'au rognon de 40 à 50 cm de diamètre. Mais pour l'érection du tumulus, seul un gravillon que nous pourrions qualifier de "criblé" (tant il est petit et de grosseur uniforme) a été utilisé. Une végétation très basse, en général des fougères recouvre le tout.

Il est à noter que les tumulii visibles sur les photos de l'I.G.N. sont entourés d'une auréole due apparemment à une différence de végétation. Sur place nous avons pu avoir l'explication de cette remarque. En effet sur une zone de 10 m environ autour de la base du tumulus, la végétation, bien qu'identique à celle du reste du plateau est moins haute, moins dense et dans un sol moins humifère. Il est permis de croire que, pour la construction du tumulus, le sol autour de l'ouvrage, a été raclé de son gravier ferrugineux pour être ensuite entassé et former le dôme. Le peu d'humus qui se trouvait dans la zone ((raclée)) a été lui aussi enlevé et c'est peut-être une des raisons de l'aspect chétif de la végétation qui constitue l'auréole observés sur les photographies.

OUVERTURE D'UN TUMULUS.

C'est le Dr Mialaret qui, à notre connaissance, a été le premier à fouiller un tumulus. «J'en ai fait ouvrir un sous mes yeux et je n'ai rien trouvé qui put en expliquer l'origine. Je ne sais pas que d'autres curieux aient été plus heureux que moi (6).»

Au cours de son voyage à l'île des Pins en 1914, Compton fut vivement intéressé par la présence des tumulii et n'hésita pas à suivre l'exemple du Dr Mialaret. Mais les fouilles n'ont révélé aucun contenu intéressant. Ils sont regardés sans frayeur ni respect par les indigènes qui, bien qu'affirmant qu'ils ne sont pas l'œuvre de l'homme, n'avancent pour leur origine aucune explication (7).

Le contenu des tumulii restait donc entier lorsqu'en septembre 1959, des autochtones de l'île des Pins occupés à réfectionner une route, s'approvisionnèrent en chargeant dans un camion des gravillons de fer prélevés sur un tumulus près de l'aérodrome. Après avoir chargé un certain cubage de ce matériau facile à pelleter, les outils

(6) MIALARET. — *Ouv. cit.*

(7) COMPTON. -. *New Caledonia and Isle of Pines. The geographical Journal*, Londres, vol. 49, n° 2, 1917.

rencontrèrent, vers le centre de l'élévation, une résistance. Pelle, pioches mirent au jour ce qui, au premier abord, pouvait être comparé à une roche blanche parsemée de points noirs de différentes grosseurs. Les travailleurs revinrent le lendemain, non plus avec l'intention de charger le camion, mais pour fouiller, creuser ce qu'ils venaient de découvrir, espérant avoir trouvé la cachette d'un prétendu trésor qui aurait été, jadis, dissimulé sur l'île par des navires... Pelles, pioches, barre à mine, dynamite même furent utilisées sans livrer le trésor présumé, mais laissant un tumulus à moitié ouvert (fig. 2).

Aussitôt averti, une visite au tumulus en question nous a permis de voir que la moitié nord avait été dégagée et d'y faire les observations suivantes (fig. 3).

Le Dôme. — De forme régulière, 2,50 m de haut et 12 m de diamètre à la base, le dôme est composé d'un apport de gravillons de fer de la grosseur d'une petite bille. Au centre de l'élévation on remarque à 50



Fig.2. — Ile des Pins. Tumulus à moitié ouvert, laissant apparaître le cylindre au centre.

cm, sous le recouvrement du sommet, une masse cylindrique, dressée verticalement de 2,60 m de haut, 1,80 m de diamètre. Ce cylindre est plein et est formé d'un mortier très compact, blanc, parsemé de petits rognons de fer. Le cylindre repose sur un "lit" de petits rognons de fer de grosseur uniforme et d'un poids variant entre

200 et 300 gr. Ce lit se trouve sensiblement à 30 cm au-dessous du niveau du plateau et apparaît sur une épaisseur de 40 cm.

Au niveau du plateau, le dégagement de la couverture de gravillons a montré, sur la face nord (partie dégagée) 6 gros rognons de fer rangés en demi-cercle et adossés au pied du cylindre (fig. 4).

Chaque rognon a un diamètre de 50 cm environ. Il est probable que le dégagement de la partie sud ferait apparaître d'autres gros rognons disposés de la même façon.

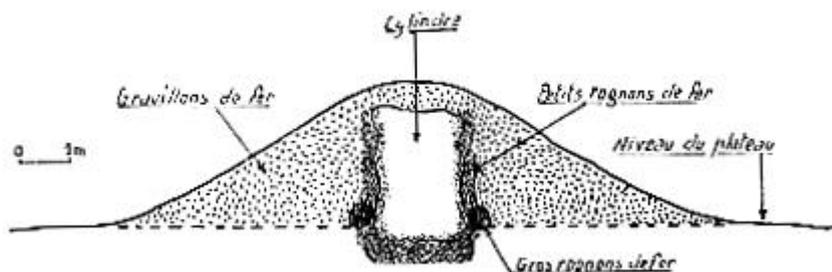


Fig. 3. Ile des Pins. Coupe schématique d'un tumulus après les premières fouilles.

Le Cylindre. — Le cylindre a été ouvert en son milieu et sur toute sa hauteur opération qui a montré une masse cylindrique, aux lignes extérieures verticales irrégulières et dans lesquelles des sortes de bourrelets apparaissent tous les 80 cm environ. Le cylindre est uniformément plein, le mortier dont il est composé est une matière blanche qualifiable à première vue de chaux. Des gravillons de fer se trouvent seulement présents sur la surface extérieure du cylindre, le centre n'étant que du mortier assez tendre.

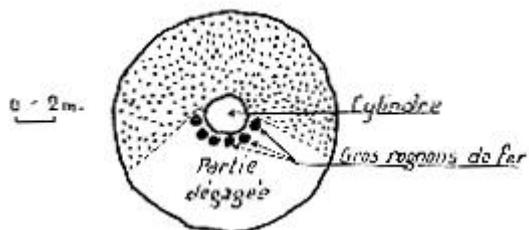


Fig.4. Ile des Pins. Vue en plan après dégagement de la partie nord.

ANALYSE DU MORTIER.

L'analyse faite par le laboratoire du Service des Mines d'échantillons prélevés à l'intérieur et à l'extérieur du cylindre a donné les résultats suivant

	Echantillon pris à l'extérieur	Echantillon pris à l'intérieur
Perte au feu	21,60	33,20
Fe ₂ O ₁	58,82	26,57
Al ₂ O ₂	5,30	4,00
Fe	36,97	18,60
CaO	16,60	34,25
MgO	traces	traces
SiO ₂	3,80	1,80

Il va sans dire que nous avons minutieusement recherché dans le matériau de couverture et dans le mortier du cylindre, tout indice pouvant apporter un peu de lumière. Malgré une inspection détaillée nous n'avons pu trouver ni outil ou fragments d'outil, ni ossements, ni charbon de bois, ni quoi que ce soit. La seule chose que nous avons pu trouver mêlée au mortier est 6 grosses coquilles d'escargots (*Placostylus*) entières et bien conservées.

FOUILLES SOUS LE CYLINDRE.

Après avoir dégagé le "lit" de petits rognons à la base du cylindre une couche d'argile ferrugineuse fut traversée sur 10 cm d'épaisseur. Au-dessous apparut une roche dont la partie supérieure avait une forme bombée et les conditions nous obligèrent à creuser un puits le long de cette roche (lui semblait plonger dans l'argile et d'où il fut retiré des morceaux (15 kg environ) d'oxyde de fer dont les arêtes vives indiquaient visiblement que ces roches avaient été cassées. Une profondeur de 3 m au-dessous du niveau du plateau fut atteinte et montra une roche d'oxyde de fer en forme de "toupie dressée sur sa pointe" et aux dimensions suivantes : hauteur 2,40 m, plus grand diamètre à 40 cm du sommet: 1,10 m (fig. 5).

Notre but était d'atteindre la base de cette roche mais des éboulements successifs nous obligèrent à arrêter momentanément les fouilles.

Que penser de cette pierre en forme de "toupie dressée" située sous l'axe central du cylindre ? Peut-être cette masse se trouve-t-elle placée tout naturellement dans cette position et en ce lieu et est-ce par pure coïncidence que le cylindre et le tumulus aient été érigés au-dessus ? Est-ce aussi peut-être le résultat d'un travail humain et on peut être étonné par sa forme que nous avons qualifiée de toupie dressée car les blocs de fer rencontrés sur le plateau ont, soit une forme sphérique, soit une forme de dalle plus ou moins épaisse. On se rappellera enfin que cette pierre plongeant dans l'argile était

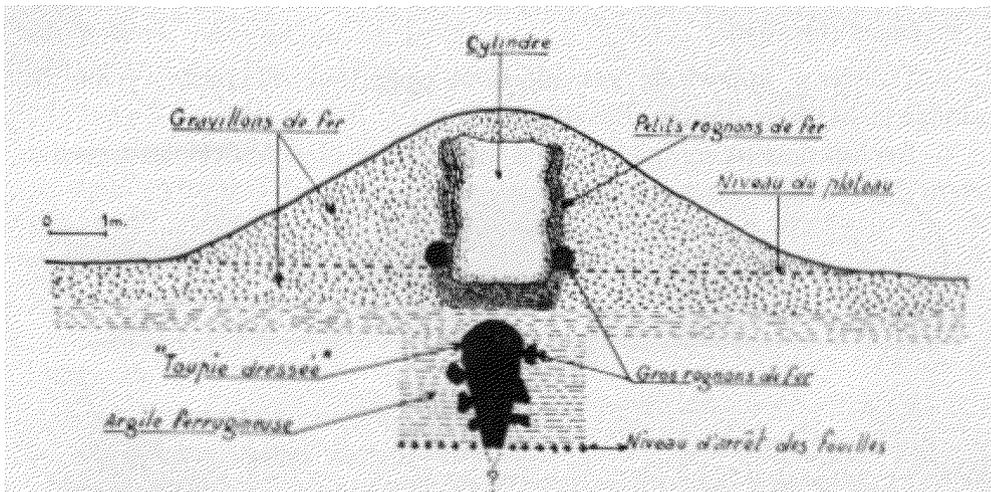


Fig. 5. — Ile des Pins, Coupe schématique du tumulus fig. 3, après les deuxièmes fouilles.

flanquée de morceaux de blocs de fer aux arêtes vives et visiblement cassées, morceaux qui pourraient bien avoir été placés en ces endroits pour "caler" la pierre.

D'autres fouilles permettront de vérifier la présence et la forme de cette pierre sous les autres tumuli.

LA FABRICATION DU CYLINDRE.

Rappelons que le dôme est composé de gravillons de fer de la grosseur d'une bille. En outre signalons que lorsque la pente atteint 45° , les gravillons s'éboulent et en fonction de ces deux remarques et des observations faites sur le cylindre, nous pensons comme possible la technique de fabrication, d'érection du cylindre :

1ere phase (fig. 6-a).

— Etablissement au-dessous du niveau du plateau d'une base solide par la constitution d'un "lit" de petits rognons de fer.

Premier apport de gravillons disposés circulairement autour de la base, formant ainsi une sorte de « cuvette » devant faire office de coffrage. Mais pour éviter un éboulement des gravillons et obtenir ainsi une pente aussi verticale que possible, de petits rognons de fer sont disposés le long des parois intérieures de la cuvette - coffrage. Coulage de la base du cylindre en versant le mortier dans la "cuvette" jusqu'aux bords supérieurs de celle-ci

2^e phase (fig. 6-b).

- Deuxième apport de gravillons de fer au-dessus du premier et constitution d'une deuxième cuvette- coffrage mais empiétant légèrement sur le mortier coulé la première fois d'où présence d'un bourrelet circulaire.
- Coulage du mortier.

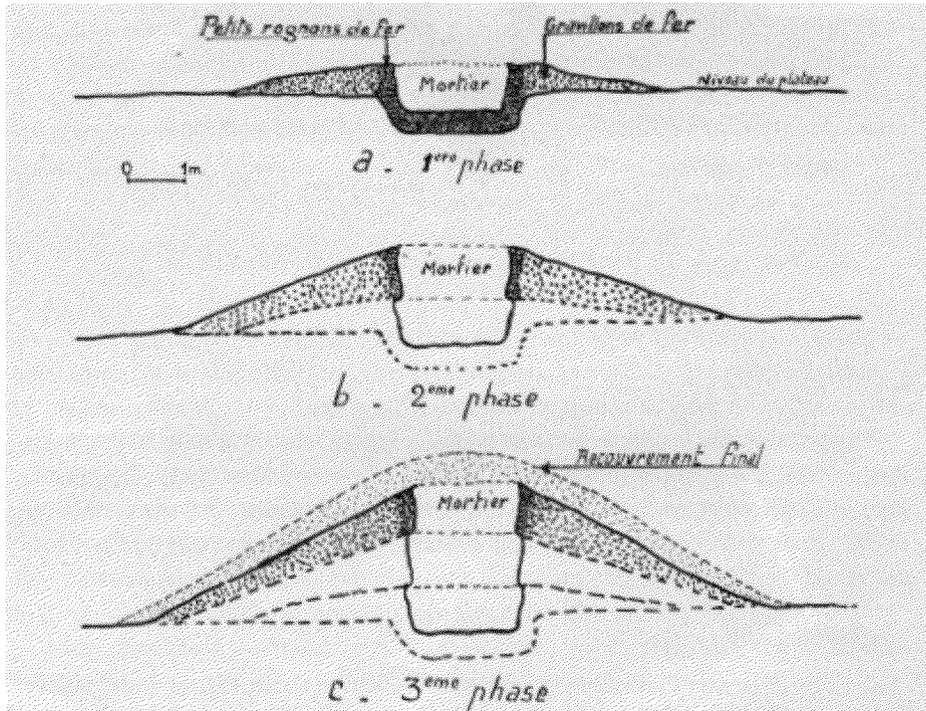


Fig. 6. — Technique possible de construction d'un tumulus de l'île des Pins.

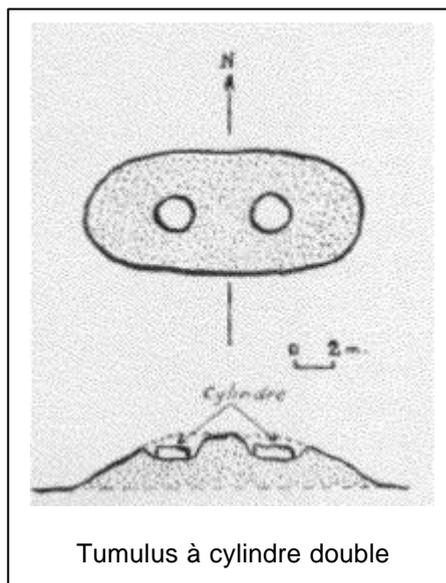
3^e phase (fig. 6-c).

- Troisième apport de gravillons et opérations suivantes pour atteindre la hauteur désirée du cylindre.
- Recouvrement complet et final du cylindre pour arriver au tumulus tel qu'il est visible sur le plateau.

TUMULUS A CYLINDRE DOUBLE.

Une partie du plateau a été parcourue pour ((sonder)) les autres tumuli. Ces sondages ont été faits à l'aide d'une barre à mine qui s'enfonçait sans difficulté jusqu'à 1,20 m de profondeur au sommet

de certains tumulii. Dans d'autres, par contre, l'outil rencontré à 50 ou 60 cm au-dessous du sommet la résistance d'un mortier blanc. Parmi ceux dans lesquels fut constatée la présence du mortier il faut particulièrement mentionner un tumulus situé à 350 m dans l'ouest du tumulus qui a fait l'objet de fouilles superficielles de la part des autochtones de l'île des Pins. Ce tumulus est de forme ovale orientée est - ouest, de 3 m de haut et de 16 m dans sa plus grande largeur. Le dégagement du sommet à la pelle a fait apparaître à 50 cm de profondeur, la face supérieure de deux cylindres de 2 m de diamètre séparés l'un de l'autre par une distance de 5 m dans le sens est - ouest (fig. 7 et 8) Les cylindres sont composés toujours du même mortier blanc, parsemé de gravillons de fer.



Il a d'ailleurs été possible d'observer sur les photographies aériennes la présence de deux autres tumulii semblables au moins par leur forme ovale, et situés dans la partie sud du plateau.

Voici donc à quel stade se situaient nos observations sur les tumulii de l'île des Pins en fin 1959. Nous espérons l'année suivante entreprendre une campagne de fouilles méthodiques et complètes.

LES TUMULII DE LA GRANDE TERRE.

Parlant "des immenses espaces calédoniens, actuellement presque vides d'hommes" où il a remarqué ("partout l'extrême fréquence d'une activité humaine disparue", Avias écrit « qu'il n'existe guère de massif minier (massif de péridotite et de serpentine nickelifère) où l'on ne puisse trouver sur les plateaux à cadre plus ou moins dantesque, de curieux tas ou accumulations de pierres»

Très nombreux et presque exclusivement localisés aux plateaux de fer, ces "tas" sont assez grossièrement faits de blocs simplement amassés. Leur hauteur ne descend jamais au-dessous de 80 cm et ne dépasse presque jamais 2 m. La grande majorité est conique simple. Par une carte jointe, l'auteur indique les localités où se rencontrent "ces tas" qui ne sont formés que de blocs de fer. Ils n'ont rien de ressemblant, quant à l'apparence extérieure et quant aux

matériaux utilisés, aux tumulii de l'île des Pins. D'ailleurs, Avias dans leur appellation y fait une différence : pour la Grande Terre il emploie le terme "tas de fer", tandis que pour l'île des Pins il utilise le mot «tumulii»

Apparence extérieure différente donc entre les tas et les tumulii, ces derniers semblant être l'apanage de l'île des Pins. Or, grâce aux informations de M. Pouillet, colon à Païta, nous avons pu reconnaître et identifier, dans la région de Païta, plusieurs tumulii semblables à ceux de l'île des Pins et découverts dans les circonstances suivantes : les ouvriers de la municipalité de Païta, à la recherche de matériaux pour réparer les routes avaient ouvert une carrière au pied du pic du Cimetière pour y extraire de la silice. Près de la carrière se trouvait une élévation recouverte d'herbes et quelques coups de pelle montrèrent une silice assez fine, très propre et uniforme... matériau de choix. Cette élévation qui d'après les renseignements, avait la forme d'un dôme, mesurait environ 2,50 m de haut et 10 m de diamètre à sa base, fut attaquée à la pelle mécanique pour charger les camions. Vers le centre, l'engin rencontra une résistance contre une sorte de roche blanche mais n'en continua pas moins son travail en contournant l'obstacle, opération qui, lorsque le dégagement fut complètement terminé, laissa seule, sur place une sorte de cylindre dressé. Une deuxième élévation, située à environ 300 m au sud de la première fut également ouverte par l'engin qui y mit au jour un cylindre semblable.

Le général Appert, connaissant l'importance archéologique de la Nouvelle-Calédonie et vivement intéressé par la question des tumulii, offrit l'aide de l'Armée pour entreprendre des fouilles aux tumulii de Païta. Après une visite des lieux, hommes et matériels furent mis à notre disposition et dès le début novembre 1960 les travaux furent commencés.

Nous voudrions, à nouveau, exprimer nos remerciements au général Appert pour l'aide qu'il a bien voulu nous apporter pour cette entreprise. Nos remerciements vont également au commandant Marianno et au capitaine Baudoin du S. M. B. (qui ont facilité au maximum la réalisation de notre tâche, aux militaires Gaspard, Lalande, Veronique, Redoute et Cabou qui, pendant toute la période de fouilles ont manifesté une vive ardeur au travail et un esprit d'équipe particulièrement appréciable.

FOUILLES AU TUMULUS N° I.

De ce premier tumulus mis au jour par les ouvriers de la municipalité, il ne restait que le cylindre dressé de 1,80 m de haut sur 2 m de diamètre (fig. 9), composé d'un mortier blanc apparemment identique

à celui de l'île des Pins. Certaines différences ont néanmoins été notées : les faces extérieures du cylindre présentent un mortier auquel se trouve mélangée de la silice de grosseur variable. Le cylindre repose sur un lit de silice et semble de forme générale plus régulière que celui de l'île des Pins.



Fig. 9. — Païta. Du tumulus n° 1, Il ne restait qu'un cylindre dressé.

Les fouilles sur ce tumulus commencèrent par l'ouverture du cylindre qui fut "découpé" sur toute sa hauteur en portion verticale de 20 cm de large. L'extérieur du cylindre, sur 30 cm d'épaisseur fut très résistant à la pénétration des outils alors qu'à l'intérieur le travail était beaucoup plus facile. L'ouverture complète du cylindre montra une masse de mortier uniformément pleine et d'où il fut dégagé : 8 coquilles d'escargots (*Placostylus*) très bien conservées, 2 coquilles d'escargots (*Hélix*) et quelques petits rognons de pyrites de fer (marcassite). Des poches de terre de grosseur et de forme irrégulière (fig. 10) occupaient la partie supérieure du cylindre et d'où, malgré un examen très minutieux, il ne fut remarqué aucun indice particulier. Des échantillons prélevés dans ces poches de terre ont été envoyés à Paris pour l'analyse.

En ce qui concerne le mortier du cylindre, des échantillons prélevés de la même façon qu'à l'île des Pins ont donné les résultats suivants après analyse par le laboratoire du Service des Mines

	Echantillon pris à l'extérieur	Echantillon pris à l'intérieur
Perte au feu	16,64	36,44
SiO ₂	57,07	16,52
FFe ₂ O ₃	1,91	0,88
Al ₂ O ₃	1,21	1,20
CaO	22,50	43,84
MgO	traces	0.22
TiO ₂	traces	traces



Fig. 10. — Païta. Poches de terre dans le cylindre.

Sous le lit de petite silice servant de base au cylindre apparut une dalle de forme vaguement circulaire (fig. 11) et au milieu de laquelle fut pratiquée une tranchée orientée est - ouest, large de 90 cm et profonde de 1,80 m où il fut observé : (fig. 12)

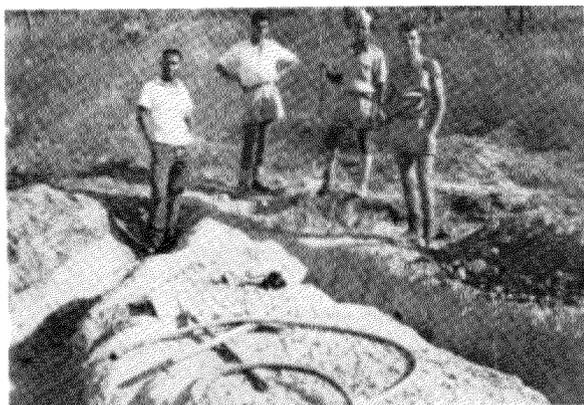


Fig. 11 — Païta. Sous le cylindre apparut une dalle vaguement circulaire dans laquelle fut creusée une tranchée.

- 1° Une dalle (longueur 3,60 m - épaisseur 0,45 m) composée d'un mortier (silice et chaux) assez friable.
 - 2° Sous la dalle et sur une hauteur de 1,35 m une zone d'argile rouge et grise où sont disséminés de petits blocs de silice rouge.
 - 3° Deux trous de 10 cm de large et profonds de 20 cm ont été relevés sous la dalle, l'un à 53 cm de profondeur, l'autre à 1,60 m. Il a été impossible de déterminer la cause de ces alvéoles.
- De petits sondages ont été faits jusqu'à 2,20 m pour ne montrer que de l'argile bien en place.

FOUILLES AU TUMULUS N° 2.

A la suite des travaux de chargement de graviers, il ne restait également plus de ce tumulus qu'un cylindre dressé (1,80 m de haut et 2,30 m de large) (fig. 13). Le découpage du cylindre livra des coquilles d'escargots (*Placostylus*) liées au mortier (fig. 14) et de

petits rognons de marcassite.

Le cylindre reposait cette fois sur un lit de gros morceaux de silice rouge nettement «cassés». Une tranchée de 1 m de large et orientée nord sud fut creusée jusqu'à 2 m de profondeur et contrairement au tumulus n° 1 aucune dalle ne fut rencontrée sous la base du cylindre. Sur toute la profondeur de la tranchée apparut une argile rouge et grise parsemée de petits blocs de silice noire (phtanite). Présence d'un trou de 7 cm de diamètre et de 28 cm de profondeur, 1,45 m au-dessous du niveau du sol. Des sondages ont été effectués jusqu'à 3,60 m pour ne rencontrer que de l'argile.



Fig. 13 - Païta. Cylindre du tumulus n°2.

A 8 m dans l'ouest de la tranchée fut située une zone blanchâtre assez dure et s'étendant sur plusieurs mètres carrés. Une tranchée importante fut creusée jusqu'à 1 m de profondeur et apporta les remarques suivantes :

— Cette zone dure s'étendant en forme plus ou moins circulaire et d'un diamètre de 6 m environ, légèrement bombée (plus grande épaisseur: 47 cm) est constituée par un mortier de silice et de chaux.
— Sous le mortier, apparaît l'argile rouge et grise comme dans les autres fouilles.

Ne se trouverait-on pas là en présence de l'endroit où le mortier du cylindre a été préparé avant d'être coulé au centre du tumulus, le surplus ayant été abandonné sur place ?

ÉLÉVATIONS SECONDAIRES.

A 30 m à l'est du tumulus n° 2 se trouve une petite élévation de terre haute de 1,70 m et de plus de 10 m de large. Deux importantes tranchées parallèles ont été faites et n'ont révélé qu'un amoncellement de petite silice très propre, de grosseur uniforme, très propre, démunie de terre. Cette silice apparaît sur 1,50 m dans sa plus grande hauteur. Juste au-dessous on voit l'argile rouge et grise classique de ce lieu.

Aucune remarque, aucune présence d'objet ou fragment d'objet n'a été enregistrée et nous pensons que cette élévation secondaire pourrait être le reste d'un stock de gravier de silice constitué par les maîtres de l'œuvre à proximité du chantier du tumulus, stock dans lequel fut prélevée la silice pour recouvrir le cylindre et former le dôme lui-même. Signalons qu'aux dires des ouvriers une élévation secondaire identique se trouvait à proximité du tumulus n° 1



Fig. 14. — Coquille d'escargot liée au mortier du cylindre.

Cette hypothèse de «stock restant s pourrait peut-être s'appliquer aussi au plateau central de l'île des Pins pour certains tumulii

Boulouparis 3 (chaque côté de la R. T. 1, 400 m avant la station Montier).

Bien que la recherche des tumulii sur la Grande Terre ne soit pas facilitée avec la végétation, il est certain que cette liste s'augmentera, et on constate aujourd'hui que les tumulii ne sont plus l'apanage de l'île des Pins.

BEUCOUP DE QUESTIONS SANS RÉPONSE.

Les tumulii de Nouvelle-Calédonie sont indiscutablement le résultat d'une activité humaine ancienne dont on ne recueille aucune trace dans la tradition locale, sinon qu'un simple constatation. Rappelons que la fabrication et l'utilisation de la chaux ne furent connues des autochtones qu'avec l'arrivée des missionnaires en 1843. On reste perplexe devant l'importance du travail exécuté pour l'érection de ces monuments. Quand on pense qu'un tumulus représente en moyenne, l'entassement d'un volume de 200 m³ et qu'il y a, à l'île des Pins seulement, plus de 300 tumulii, on est en droit d'imaginer une main-d'œuvre importante. Or cette main-d'œuvre, pendant son séjour sur l'île, pendant l'exécution des travaux, a bien dû laisser des traces de son passage, de sa vie, de ses activités... Il a bien fallu que ces gens se nourrissent, qu'ils cultivent... Autour des tumulii, sur le plateau central, l'activité et le travail ont dû être très grands... Or, jusqu'à ce jour, aucune trace, aucun indice, aucun vestige, soit sur le plateau, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur du tumulus n'a pu être trouvé pour répondre, en partie au moins, à toutes ces questions. Il ne fait pas de doute que ce sont les mêmes gens qui sont les auteurs des tumulii de l'île des Pins et de la région de Païta. La seule différence qui existe entre eux, réside dans le fait que les tumulii de Païta sont constitués par un apport de silice présente partout sur le pic du Cimetière, tandis que pour ceux de l'île des Pins, il a été utilisé de la «grenaille de fer») que l'on trouve en abondance sur le Plateau. Reste en outre à déterminer l'origine de la chaux constituant la plus grosse partie du mortier : ou bien cet élément résulte-t-il de la calcination du corail et il est alors curieux de ne trouver aucun fragment de charbon de bois dans le mortier. Si cette opération est retenue, il faut alors admettre une rupture entre l'époque de la construction de tumulii et l'époque mélanésienne pré européenne. Enfin, une dernière question se pose à notre esprit : les gens, auteurs de ces tumulii connaissaient parfaitement le principe de fabrication et d'utilisation du mortier pour l'érection du cylindre.

Pourquoi n'ont-ils pas utilisé de telles connaissances pour d'autres travaux, d'autres réalisations, leurs habitations, par exemple... ? Auraient-ils réservé ces connaissances aux seuls tumulii conférant ainsi à ces monuments un caractère particulier pour ne pas dire sacré ?

Si ce modeste travail a apporté quelques informations sur le contenu des tumulii calédoniens, on a vu aussi se soulever un certain nombre de questions autant énigmatiques les unes que les autres en particulier celle de l'absence pour l'instant de toute trace d'objets façonnés. Il est possible que tous les tumulii ne contiennent pas la solution du problème. Nous avons vu le cas des élévations secondaires, vides de cylindre ; mais même parmi les tumulii dans lesquels se trouve un cylindre, il est également possible que sur leur grand nombre, seuls quelques uns recèlent la clé de l'énigme. N'oublions pas qu'il a été inventorié plus de 300 tumulii et que 4 seulement ont été fouillés...

Enfin, il est intéressant de noter que si un léger pas a été fait dans le domaine des tumulii c'est grâce à des ouvriers recherchant des matériaux pour la réparation des routes. C'est aussi heureux qu'inattendu.